

# Connaissance de la culture guidar

## Sujet de débat N°7. Les 7 jours de la semaine en guidar

31 août -1<sup>er</sup> septembre.

Miguinawa Haman : Les sept jours de la semaine en GUIDAR, personne pour m'aider ??? Je ne dis pas en peul mais en GUIDAR 100%. Au lieu de nous attarder sur des pareilles questions vous dévier l'objectif de ce groupe.

Alpha Barry : Bonjour à toute la famille et Barka da sallah.

Selon le document « Waten tel ma kada » de Aounassoukssa Haman Zakari, paru en 2015, les jours de la semaine dépendent de la localité et de l'époque, car ils sont nommés en fonction des marchés.

- Lundi : Lumu na Malway
- Mardi : Lumu na Mampar
- Mercredi : Lumu na Bataw
- Jeudi : Lumu na Konḡoḡ
- Vendredi : Lumu na Gədar
- Samedi : Lumu na Zlam
- Dimanche : Lumu na Zigi.

Hermann Oumarou : Lumu na Mampar n'a jamais été mardi. C'est lundi.  
Rectificatif.

Bon à savoir : *lumu*, ce n'est pas en guidar, c'est un mot d'emprunt chez les peul.

Daniel Bouba : En l'état actuel de la langue guidar c'est ça la norme. N'empêche que des études soient menées pour sa codification et sa standardisation. Dans toutes les langues c'est ça la règle. Toute langue est dynamique.

Alpha Barry : Je pense qu'il est grand temps de penser à la littérature guidar. Nous sommes en train de perdre tout une jeunesse... Nos enfants...

Hermann Oumarou : Oui, je comprends et sais que nos langues ont été influencées par d'autres, notamment le peulh, le guiziga, le moundang et les langues d'autres ethnies avec lesquelles nous cohabitons. Et peut-être vice-versa. Mais l'objectif c'est de trouver le minimum et le garder. Je sais que toute langue est dynamique. Mais elle ne saurait grandir sans garder l'essentiel sinon, elle perd son existence.

Daniel Bouba : Raisons de plus pour admettre qu'elle porte des traces de ces langues. La langue est faite à la fois sociale et individuelle ; c'est pour cela qu'il faut éviter de parler de norme mais de décrire notre langue dans son évolution.

Alpha Barry : Oui bien-sûr. Beaucoup d'entre nous ont été éduqués dans le puulaaku. Nos enfants continuent de l'être. D'où le danger...

Il est temps d'écrire notre histoire bref notre littérature par nous-même.

Daniel Bouba: Elle n'est juste livresque sinon elle existe. L'innovation c'est de la démarquer des dangers qu'il nous faut définir. Les emprunts sont-ils un danger ?

Alpha Barry: : Les emprunts peuvent nous servir de pont.

Daniel Bouba: Des tremplins pour amorcer des réflexions kw

Alpha Barry : : A mon humble avis, les documents que nous avons sur notre peuple, ce n'est que les documents laissés par les missionnaires et et Eldridge Mohamadou. Je tire la sonnette d'alarme. J'interpelle nos élites, intellectuelles.

Daniel Bouba : Le lieu est indiqué et j'espère que l'idée sera répercutée au festival.

Mongloh : Docteur, là notre semaine risque avoir au moins 20 jours, avec les Libé, Dəva, Bədva, etc! Faut-il comprendre qu'avant l'arrivée des peulhs et des colons blancs, nous ne distinguions pas les jours par des noms ?

Daniel Bouba : Le soleil ne se confond-il pas avec le jour? Le marché n'existait-il pas aussi ? Associons les deux. Puisque c'est ça la règle dans presque tout le Sahel. Il faut créer ce qui n'existe pas et adopter ce qui existe à défaut de le modifier au goût de l'époque. Toutes les langues font comme ça.

Arouna Zourmba : Je pense que le calendrier guidar doit avoir 7 jours. Si on dit le jour du marché de Libé, Bədva .... On ne peut pas citer deux marchés qui se tiennent tous deux le même jour. Chacun selon la sphère de sa vision désignera le marché de Budva pour dire lundi. Alors que celui qui est à Biou va plutôt parler du marché de FiguilL pour designer lundi

Daniel Bouba : Je crois qu'Alfa Bary s'appuyant sur un doc a cité les sept jours.

Daniel Bouba : D'où la nécessité de normalisation et de standardisation. Toute autre considération a côté de cela est de nul effet. Ça se passe comme ça partout. Panurge n'était pas le seul idiot de son temps, pourtant c'est son nom qui est collé pour exprimer l'idiotie. Me!

... C'est adopté. Mais ce calendrier manque de logique s'il faut se fonder sur le jour du marché d'un village pour designer tel ou tel jour.

Garga Madi : Justement chaque zone guidar ne doit pas avoir son calendrier. Nous luttons pour une seule ma kada. Quand je vois lumu na mampar, je me demande à quelle zone guidar ce village appartient. Tout guidar' d'un certain âge aurait entendu lumu na gardama dont la renommée s'étendait au-delà de la région guidar. Je souhaite que le débat continue.

Daniel Bouba : Mettons sur pied cette académie qui va veiller sur notre langue et on verra. Est-ce que depuis 1666 il y'a eu une année où l'Académie

française n'a pas travaillé ? Chaque année les nouveaux mots et expressions sortent et d'autres entrent ou sont modifiés ou nuancés.<sup>1</sup>

Le débat s'est prolongé sur cette question d'académie guidar, lequel des villages doit donner le nom au jour de la semaine, le calendrier grégorien, etc.

### **Commentaires d'Albert Doufissa.**

Lorsque le frère Alpha Barry tire la sonnette d'alarme et « interpelle nos élites intellectuelles » au sujet des documents écrits qui manquent cruellement, je reprends, une fois de plus, cet avertissement de l'administrateur colonial Lestringent : il nous appartenait, la nouvelle classe des camerounais issue de l'école « moderne », d'interviewer rapidement les vieux, détenteurs des savoirs, avant qu'ils ne disparaissent. Personnellement, je suis de cette génération à qui s'adressait l'administrateur colonial, très conscient du fait que lui, étranger, et administrateur, ne pouvait pas capter tous les récits et les retranscrire fidèlement. Malheureusement, je suis au regret de reconnaître que nous avons failli à cette mission et je crains qu'il ne soit trop tard, même s'il faut se dépêcher de rattraper ce qui peut encore l'être. Si nous, on n'a rien retenu et conservé des connaissances de nos parents, que pourrions-nous transmettre de substantiel et d'authentique aux générations futures ?

Cela étant, lorsqu'on évoque cette question de « l'académie du guidar », encore une fois, on enfonce une porte ouverte. Elle a déjà été identifiée comme une priorité et fait partie du programme de Guma-Asprocg ; il nous faut maintenant passer à sa mise en œuvre. Les jeunes qui constituent ce forum WhatsApp doivent être, pour moi, les meilleurs fers de lance de cette association.

Cela étant, des investigations que j'ai menées et de mes propres souvenirs, il n'existait pas, chez les Guidar, des mots pour désigner les jours de la semaine. Le temps était subdivisé en saisons, en mois et en moments de la journée et de la nuit. Le calendrier mensuel était déterminé par la position de la lune. Les jours de la semaine n'étaient pas nommés, mais on disait : *dəpanka* (aujourd'hui), *pumpum* (demain), *hərup pumpum* ou *vit pumpum* (après-demain), *nafɔŋga* (hier), *na bes nafɔŋga* ou *nasuŋgo* (avant-hier).

Chez les Guidar, les quatre saisons, de plus ou moins égales durée, sont définies par rapport aux travaux champêtres :

- **manziya** (la période de débroussaillage des champs et des semis), qui va à peu près de mi-avril à mi-juillet ;
- **dabbiya** (la saison des pluies, c'est la période des labours et de l'entretien des cultures) qui va de mi-juillet à mi-septembre ou début octobre ;
- **mawala** (la saison des récoltes), de mi-septembre ou début octobre à mi-janvier ;

---

<sup>1</sup> C'est bien dans le programme de Guma (Asprocg. Donc, une fois de plus, la problématique c'est de faire fonctionner correctement cette association, en y apportant l'énergie de toutes les forces vives du monde guidar.

- **təlapaya** (la saison sèche, saison de repos et de réfection des concessions), de mi-janvier à mi-avril.

Elles correspondent presque aux quatre saisons européennes (printemps, été, automne et hiver).

Les mois de l'année sont :

- Təla na Bəzar ou Təla na Kurkiy : novembre
- Təla na Dəva : décembre
- Təla na Koŋgoŋ (ou Təla na Mərapay) : janvier
- Təla na Zigi : février
- Təla na Səlom : mars
- Təla na Gədar : avril
- Təla na Heri : mai
- Təla na Kpeske : juin
- Təla na Yomu : juillet
- Təla na Mokgdok awrəpəluw ba : août
- Təla na Hahwi ou Təla na məlha tuya : septembre
- Təla na Dəgla ou Təla na Baŋga : octobre.

Les mois de novembre à juin correspondent aux mois au cours desquels les grandes fêtes annuelles sont organisées dans les villages du pays guidar et chez leurs voisins Fali (Heri et Kpeske). Ainsi, novembre serait le mois au cours duquel les gens de Bidzar fêtaient. Certaines personnes disent que les gens de Bidzar n'organisaient pas de fêtes annuelles ; cela serait étonnant. Les gens des villages autour de Lam dénomment novembre Təla na Kurkiy. Je ne sais pas exactement à quoi renvoie cette dénomination. Décembre, c'est la fête de Dəva. Puis, en janvier, ce sont tous les villages de Koŋgoŋ et ses satellites, Lam et les villages autour de la montagne de ce village qui fêtent. En février, c'est Zigi et les villages qui en dépendent d'un point de vue rituel (Bataw, Mizuyke, Guekke) qui célèbrent la nouvelle année en fêtant le grand tam-tam (*wuzlra na guma*). Mars est appelé Təla na Səlom, c'est-à-dire le mois bâtard parce qu'on ne fête pas au cours de ce mois. D'ailleurs, on n'organise pas de grandes cérémonies, comme la fête de jumeaux et on n'entreprend pas de grands projets tels que le mariage, au mois de mars. En avril, Guider et les villages guidar de l'ouest fêtent. Puis, la fête se déporte dans les villages fali voisins de Héri et de Pkeske.

En fait, à partir de mi-avril, on n'est plus dans la fête, mais plutôt dans la préparation des travaux champêtres. Je n'ai pas l'explication du nom du mois de juillet. Quand à août, le mois de la soudure, le plus dur de l'année, on l'appelle le mois au cours duquel les charognards n'accèdent pas aux déjections humaines. Cette expression a deux sens. Au propre, cela renvoie au fait que les herbes sont très hautes et le charognard, qui se régale des déjections faites par les humains dans la nature ne peuvent y accéder parce qu'elles sont cachées par les herbes. Au sens figuré, c'est le mois où les pauvres gens meurent de faim, les réserves étant épuisées et les nouvelles récoltes encore lointaines. Septembre est le mois où des

rites religieux marquant le début des récoltes sont organisés à Konḡonḡ (*Hahwi*) et à Zigi (*məlha tuya*). En octobre, c'est la fête du petit tam-tam (*wuzlra na dəgla*) notamment à Djougui (c'est la fête des récoltes). Il est désigné aussi *təla na banga* parce que c'est le mois où les feux de brousse rituels sont organisés, un peu avant la fête de *dəgla*.

Les moments de la journée sont définis en fonction de la position du soleil et de la lune. On notera notamment les moments suivants :

- Gəmḡda pa maḡ taka, le premier chant du coq : 1h – 1h30 du matin
- Gəmḡda pa maḡ sula, le deuxième chant du coq : 2h-2h30
- Gəmḡda pa maḡ hoku : le troisième chant du coq : 3h– 3h30
- Nḡorbo (Etoile du Berger ?) : 4h
- Ba pumpum, même période que le précédent.
- Dəpummo təkiy turtur : 5h-5h30
- Dəpummo pay priḡge : 6 h
- Pay doho : 7 h à 9 h
- Pay na zaḡvəna : 9 h à 13 h
- Pay zuy ou Tantaḡ paya : midi
- Pay vrok : 14h-15 h
- Moskoyo
- Moskoy pay priḡge : 18 h
- Moskoy təkiy turtur ou təkiy lufluf : 18h30-19H
- Moskoy dīy a menle grom : 20h-21H
- Dəfəd dəf ədīy təkzəməḡ
- Dəfəd sin pah taka
- Tantaḡ sini : 22 à minuit
- Tantaḡ dəfda : minuit.

Les jours du mois sont comptés à partir de la sortie de la lune. On va suivre l'évolution de la lune depuis sa sortie (*Təla mongossok*, croissant de lune) jusqu'à sa disparition en passant par le stade où elle est ronde (*Təla mətəma*). On compte le nombre de jours de lune pour les grands événements, comme la fête du village ou les rendez-vous des amoureux.

En fait, il existe plusieurs calendriers de par le monde. Nous avons adopté, à la suite de la colonisation européenne, le calendrier grégorien, introduit en 1582 par le pape Grégoire XIII pour corriger le calendrier julien imposé par l'empereur Jules César en 46 avant Jésus-Christ. Ainsi, le calendrier musulman, lunaire comme le nôtre, donne lieu à des fêtes qui ne sont pas à date fixe.

Quant aux jours de la semaine que nous utilisons aujourd'hui, ils datent de l'introduction des marchés en pays guidar. Après celui de Guider, les premiers marchés dans les villages sont créés en 1938/39 à Djougui, Mousgoy et Dourbey. Durant les années 40, les marchés de l'actuel Mayo-louti sont les suivants (Lestringant, p. 229) :

- Lundi : Bidzar, Djougui, Figuil, Babarkine, Boutouza
- Mardi : Koubout, Sadi
- Mercredi : Mayo-Loué, Golombé
- Jeudi : Bounioum, Bangay, Kélali
- Vendredi : Gorom, Béli, Sadi
- Samedi : Lam, Libé, Doumo
- Dimanche, Mayo-Loué, Mampar (quartier de Douva), Dourbey.

Les noms des jours vont donc se calquer sur ceux des villages où se tiennent les marchés. Il faut dire que les jours de marché ont parfois changé. C'est ainsi que les noms suivants ont été attribués aux jours de la semaine :

- Lumu na Djougui, lundi
- Lumu na Gardama<sup>2</sup>, mardi
- Lumu na Mampar, mercredi
- Lumu na Kongoŋ, jeudi
- Lumu na Gədar ou Lumu na Gomna, vendredi
- Lumu na Zlam, samedi
- Lumu na Budva, dimanche.

C'est vrai que si on est à Bidzar, on parlait de Lumu na Bidzar pour désigner samedi et Lumu na Figuil pour lundi. Koina avait un marché les jeudis, réputé pour la danse du violon qui s'y organisait (*Alamissa na Koina*). Aujourd'hui, Mamapar a un petit marché le lundi et on parle plutôt de Lumu na Bataw. Par ailleurs, la plupart des gros villages comme Djougui ou Lam organisent désormais des marchés quotidiens. D'où le remplacement de la désignation des jours de la semaine selon les marchés, pour adopter les noms copiés chez les Haoussa qui, eux-mêmes les ont pris chez les Arabes.

Ainsi donc, on a maintenant les noms suivants :

Noms du jour en français	Nom du jour en Guidar	Nom du jour en arabe
Dimanche	Alat	Al ahad
Lundi	Altiné	Al ithnayn
Mardi	Salassa	Al tholathae
Mercredi	Alarba	Al arbiaae
Jeudi	Alamissa	Al khamiss
Vendredi	Maoundé	Al jomoaa
Samedi	Asséwé	Al sabt

Y a-t-il du mal ou de la gêne à copier les noms des jours de la semaine sur les Haoussa, puis les Arabes ? Voyez comment, dans le tableau ci-dessous, les Arabes ont copié les noms des mois chez leurs voisins du nord.

<sup>2</sup> Gardama était un village situé entre Kapta Banja et Matafal. Il a disparu pour être remplacé par le petit hameau de Doubas. C'était un marché florissant qui attirait des commerçants depuis le Nigéria.

Nom du mois en Français	Nom du mois en Arabe
Janvier	Yanayr
Février	Fibrayr
Mars	Mares
Avril	Abril
Mai	Māy
Juin	Yonyou
Juillet	Yolyouz
Août	Ghocht
Septembre	Chotinbr
Octobre	Octobar
Novembre	Nowanbr
Décembre	Dojanbr

Vous trouverez sur des sites Internet l'origine des noms des mois et des jours en français. Vous y lirez par exemple que le premier calendrier créé par Romulus, le fondateur de Rome, ne comptait que 10 mois, commençant par **mars**, consacré au dieu Mars, **avril**, le premier mois du printemps caractérisé par l'ouverture des fleurs (aprilis = ouverture), **mai** était nommé ainsi pour rendre hommage à Maïa, fille d'Atlas et mère de Mercure et **juin** pour honorer la déesse Junon, femme de Jupiter et mère de Mars. Le mois de **juillet** a été dénommé en l'honneur de l'empereur Jules César et celui d'août à celui de l'empereur Auguste. De **septembre** à **décembre**, les noms des mois indiquent leur rang (sept, huit - octante, neuf, dix. C'est le successeur de Romulus qui ajouta **janvier**, en l'honneur au dieu Janus et **février**, le mois des « purifications » (comme à Zigi, tiens !).

Les jours de la semaine étaient associés aux astres observables à l'époque : **lundi** pour la Lune, **mardi** pour Mars, **mercredi** pour Mercure, **jeudi** pour Jupiter, **vendredi** pour Vénus. Pour les français, **samedi** vient de *sambati dies*, le « jour du shabbat » (jour du repos dans la religion juive), et **dimanche** est issu de *dies dominicus*, le « jour du Seigneur » (d'origine chrétienne).